Les parfums français

Autor(en): **Orsini-Wyllie, Josie**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-888771

Nutzungsbedingungen

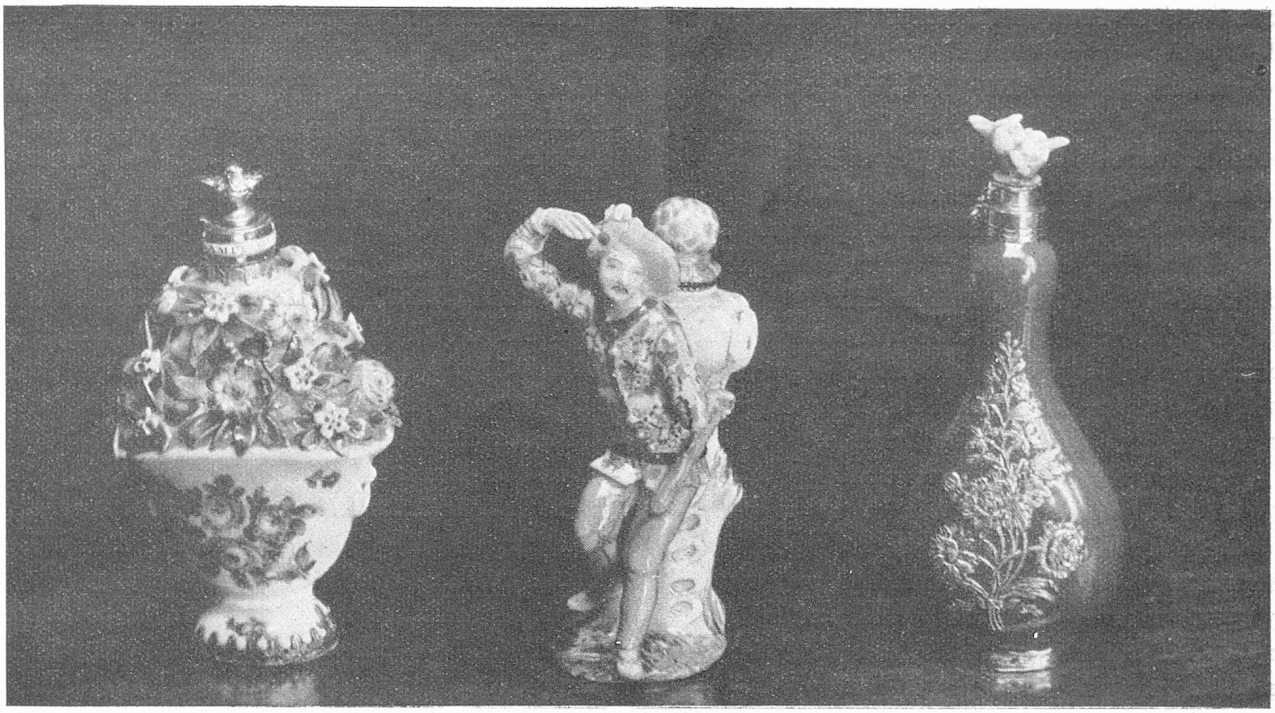
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Anciens flacons à parfums des XVIIe et XVIIIe siècles (porcelaine, Saxe et verre bleu). Collection Givaudan. Photo SCHALL.

LES PARFUMS FRANÇAIS

par

Josie Orsini-Wyllie

Avant la floraison se condense dans la plante le parfum qu'elle répandra tout à coup par ses fleurs et éparpillera au soleil. Mais subtil, l'homme n'a pas laissé se perdre tant de suavité. Il a enfermé les parfums dans des prisons exquises et qu'il vente, pleuve ou grèle, le monde, à son gré, sera un buisson de marjolaine, une bottelée d'humbles et fraîches violettes, une chaude vanille, une odeur riche et sentimentale de rose et de jasmin, ou passionnée de santal.

Si les parfums ont toujours existé, on peut dire que, depuis les Croisades, la France est leur terre d'élection. Les Croisés ramenèrent de Terre Sainte les précieuses recettes des alchimistes arabes et on commença la fabrication des essences et des huiles essentielles dont les marchés vénitiens fournissaient les matières premières les plus rares. Dès 1190, Philippe Auguste octroya aux parfumeurs une charte qui fut successivement confirmée par le roi Jean en 1357 et par Henri III en 1590, puis renouvelée et complétée en 1658 par Louis XIV. Au XVe siècle, époque de luxe par excellence, les parfums et les cosmétiques faisaient fureur et les gens fortunés avaient auprès d'eux des spécialistes qui leur préparaient leurs parfums selon des recettes qui leur étaient propres. Louis XI faisait appel à Olivier le Daim et François Ier faisait spécialement fabriquer par son parfumeur des essences odoriférantes qu'il voulait offrir au roi d'Angleterre. A la fin du XVIe siècle, le commerce des parfums est florissant en Provence et au Languedoc. A Grasse, on distille déjà les feuilles du bagaradier qui donnent l'eau de naffe.

Catherine de Médicis, venant en France épouser Henri II, amena dans sa suite René le Florentin qui

tint boutique Pont au Change. M. Martial, valet de Monsieur et parfumeur à la mode, composait les parfums de Louis XIV, et sous Louis XVI le parfumeur le plus réputé était Gargeon, fournisseur de Marie-Antoinette. L'Empereur Napoléon faisait, dit-on, grand usage d'eau de Cologne et l'Impératrice Joséphine aimait les parfums avec la passion d'une créole. C'est ainsi que vers la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe l'industrie de la parfumerie, jadis uniquement artisanale, connut un développement considérable grâce aux progrès constants de la science et de la chimie, et se dirigea vers la formule industrielle.

Au XIXe siècle des savants s'attaquent avec succès à l'étude de la constitution chimique des produits odorants et des huiles essentielles. Vers 1870, non seulement on extrait des parfums de produits naturels d'origine végétale ou animale mais on arrive à reproduire synthétiquement ces parfums naturels et à en composer artificiellement de nouveaux dont la gamme est illimitée. A partir de 1914, la parfumerie française atteint l'épanouissement qu'on lui connaît et, si durant ces dernières années de guerre, elle a subi une éclipse partielle, elle n'a rien perdu de son prestige, de sa qualité et de sa variété.

La création des parfums reste bien française, mais les parfumeurs apprécient l'aide fournie par certains pays étrangers, comme la Suisse, qui prépare des produits de base de haute valeur. Grasse bénéficie d'une situation unique au monde. On y traite toutes les fleurs du terroir, les plantes aromatiques, sauge, romarin, basilic, siste de l'Esterel et une quantité de matières premières importées. Son jasmin reste inimitable. Mais cela ne pourrait suffire : il faut aussi l'imagination des artistes-créateurs parisiens qui ont toujours su composer des parfums sans précédent. Certains ont des notes très personnelles que l'on retrouve dans toutes les créations. A l'un les notes chyprées, à l'autre, les notes aldéhydiques... Il faut vingt ans pour faire un bon créateur de parfum qui reconnaisse dans sa tête et par son nez deux ou trois mille produits et qui sache les associer et les dissocier. Il doit montrer une discipline spirituelle, des aptitudes esthétiques certaines, une culture artistique étendue.

Tant et tant de parfums. Les parfums honnêtes et frais du matin, les parfums chauds des lumières tamisées. Les parfums capiteux pour les blondes rêveuses, les « cuirs » pour les blondes vivantes, les parfums fleuris pour les sentimentales, en passant par les chypres aimés des intellectuelles, ou les essences orientales, les muscs voluptueux et sensuels employés par des femmes ardentes.

Comment se défendre de leur attrait invisible, silencieux ? Veut-on séduire ? Sur un musicien le parfum devra produire l'effet d'une symphonie, d'un paysage de Renoir sur un peintre, d'un poème exquis sur un poète.

Parfums, cocktails du diable ! Armures légères qui ne se défendent pas ou armures lourdes qui se défendent. Notes aiguës, grisantes, spirituelles... notes fruitées, amères, sur fond de bois exotiques. Pièges dangereux pour les hommes : ils peuvent éveiller des souvenirs attendrissants, être une musique lancinante ou les transporter en des îles lointaines avec des effluves de bois précieux. Ils peuvent les troubler. Somptueux et pervers, leur faire perdre la raison et oublier leur devoir. Ils peuvent faire croire à de beaux jeunes hommes pauvres qu'ils possèdent soudain un luxe qu'ils ne connaissent pas, avec ces senteurs chaudes aux pointes poivrées qui s'harmonisent à merveille avec un manteau de vison. Ils peuvent, de l'odeur de lilas, de mousses vertes, dériver traitreusement vers la bergamote, le vetyver, le bois des îles. Ils possèdent des odeurs opulentes et perfides, tubéreuses empoisonnées, mixtures mystérieuses, violentes épices... mais ils savent parfois être doux.

La verrerie est également un art de France ; le créateur parfumeur ne se contente pas de prendre des flacons standard chez le premier verrier. Il les crée selon le parfum et sa réalisation demande parfois plusieurs années : dessin, plâtre, moule, exécution. L'emballage est également très recherché.

Ainsi les parfums de nos grands parfumeurs français, très à l'aise dans des flacons faits « sur mesure », sont tout prêts à souligner la personnalité de la femme qui les choisira. Et comment y résister ?

Josie Orsini-Wyllie.